



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XXXV. A Brunswick, 16 Octobre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

L E T T R E X X X V .

A Brunswick, 16 Octobre 1786.

LES deux conversations que j'ai eues avec le Duc, n'ont encore été que vagues, quant à la Hollande, & même presque absolument étrangères à cet objet. Son courrier lui ayant apporté la nouvelle d'un espoir d'accommodement, la retraite de celui des co-opérateurs de M. de Verac, que l'on regarde comme le boute-feu; enfin des détails qui lui auront fait regarder, peut-être, son entremise comme inutile ou tardive, il a parcouru rapidement ce pays, pour passer à un qui lui importe infiniment plus, je veux dire la Prusse. Seulement s'est-il montré très-anti-Stathouderien, très-convaincu que le droit de présentation ne devoit rester que ce qu'il étoit dans son origine; que la constitution de Gueldre, de Frise & d'Utrecht étoit évidemment à retoucher, au moins quant à l'incroyable disposition des magistrats révocables *ad nutum*; qu'en un mot, le Prince, qui de l'autorité monarchique la plus absolue, laquelle il possédoit de fait, en étoit venu au discrédit le plus complet, par la conduite la plus abjecte & la mal-adresse de poser, au mépris de toutes les loix, de toutes les décences & de tous les préjugés, en prétention de droit, ce qu'il avoit en réalité, ne méritoit pas le moindre intérêt; mais que pour la Prusse, & surtout afin de retarder ces ébranlemens, il falloit lui rendre le *decorum* des honorifiques, sauf à surveiller ses liaisons. Il s'est à ce propos expliqué sur Harris & même sur le prince de

Brunswick (Louis) comme je l'aurois fait à peu près. En résultat cependant, non-seulement il ne m'a rien appris sur tout cela; mais il a décliné imperceptiblement le débat qu'il avoit provoqué il y a quelques jours. Je répete que quelques nouvelles que j'ignore font la cause de ce changement de marche. En général j'en fais beaucoup trop peu (de nouvelles) & par exemple il est fort singulier, non moins embarrassant, &, pour trancher le mot, passablement ridicule, que ce soit le Duc qui m'apprenne la signature de notre traité de commerce avec l'Angleterre, que je n'en connoisse pas un des articles, & que je ne sache aucunement quelle contenance faire à cet égard. Comme ma méthode usuelle n'est pas de me voir couvrir de l'enveloppe mystérieuse dont se voile la nullité de certains ministres, je n'ai pas été médiocrement intrigué de mon rôle en ce moment. J'apprendrois mille fois davantage, si j'étois mieux instruit. En cela, comme dans tout le reste, la fortune ne va guere qu'à celui qui a.

Pour la Prusse, comme j'en fais autant que le Duc, ç'a été toute autre chose. J'ai eu des épanchemens de confiance d'autant moins limitée que je l'ai mis à son aise & bien vîte sur le prince Henri qu'il n'aime pas plus qu'il ne l'estime. Je vois avec inquiétude qu'il a les mêmes craintes & opinions que moi. Il est mécontent de la plupart des démarches & des opérations du Roi, de cette foule de titres & d'ennoblissemens accordés par maille & avec une telle prodigalité, qu'il sera désormais beaucoup plus aisé de trouver un noble qu'un homme dans les Etats prussiens; de la promesse faite au Prince de Dessau, (dont l'unique attrait est un tel goût pour les visions &

la mysticité, que lors du voyage de Lavater à Brême, il lui adressa les plus instantes supplications de passer chez lui, afin qu'il pût L'ADORER) & peut-être au duc de Weymar, (qui aux mêmes goûts tempérés par des passions plus vives, joint plus d'esprit, mais dont les affaires sont trop obérées pour qu'on regarde ses vellétés militaires autrement que comme une spéculation de finance,) de réintégrer l'un, & de faire entrer l'autre au service de Prusse, ce qui nécessite des passe-droits, décourage & vicie l'armée; système bien opposé à celui de Frédéric II, qui disoit du peu de grands seigneurs en activité de son temps : *Au nom de Dieu, mon cher Möllendorf, débarrassez-moi de ces Princes; de cette vacillation qui fait tâter à la fois vingt systèmes; du désordre intérieur; de la plupart des choix; des rites domestiques; des anecdotes qui deviennent tous les jours plus sinistrement caractéristiques &c. &c. : en un mot, si je recopiois toutes mes dépêches, je transcrirois nos conversations. ,, Croyez-moi, m'a-t-il dit; je puis ,, à un certain point vous servir de thermomètre; car si je sens qu'il n'y a point d'espoir ,, d'un régime ferme & noble, & qu'ainsi le ,, jour de la maison de Brandebourg soit arrivé, je ne serai pas le dernier à faire retraite. Je n'ai jamais reçu un fol du Roi de Prusse, & je suis dans la ferme résolution ,, de n'accepter jamais rien de lui, & je resterai. Son service me coûte très-cher, comme vous avez vu. Je suis indépendant. Je ,, voudrois payer un tribut à la mémoire du grand homme; je suis tout prêt à consolider de mon sang son ouvrage; mais je ne serai pas complice même par ma présence de sa ,, démolition. On ne doit que ce qu'on peut;*

„ je fais de mon mieux les affaires de mon pays &
 „ de mes enfans; je les laisserai dans un grand
 „ ordre. J'entretiens mes combinaisons de fa-
 „ mille. Nous serons probablement des der-
 „ niers frappés dans le bouleversement du
 „ corps germanique, à cause de la confrat-
 „ ternité des deux maisons qui lie l'Electeur
 „ de Hanovre à nos intérêts. Je ne suivrai
 „ donc le sort de la monarchie Prussienne,
 „ qu'autant que son gouvernement aura de
 „ la sagesse & de la dignité &c. &c. „ Au reste
 il ne désespere de rien encore & il a raison.
 Il croit que personne n'est à la place qu'il
 gardera: je pense comme lui, & j'entrevois
 qu'il espere que son tour pourroit bientôt ve-
 nir, & je n'en doute presque pas, si l'anéan-
 tissement de la puissance Prussienne n'est pas
 décrété.

Il m'a appris le fait très singulier que M.
 de G... pere avoit demandé du service au Roi
 de Prusse, & prétendu lui déployer tous les
 plans hostiles de l'Empereur, dont ce même
 M. de G... dit pourtant tout haut que son al-
 liance avec nous sera finie le jour de la mort
 du prince de Kaunitz.

Le Duc n'est rien moins que rassuré sur les
 plans de l'Empereur, dont il redoute infini-
 ment la puissance & les entours. Il est bien vrai
 que son insuite doit dérégler ses projets, &
 faire avorter leur exécution; que la déraison
 de sa conduite personnelle doit hâter sa fin;
 que l'archiduc François paroît n'être rien;
 que parmi les hommes influens il n'en est pas
 un de redoutable, surtout dans le militaire;
 que Alvinzy, faiseur pour l'infanterie, Kins-
 ky, faiseur pour la cavalerie, n'ont que des
 talens disputés &c.; mais il paroît des hom-
 mes au moment où l'on s'y attend le moins;

il ne faut que des événemens pour les mettre à leur place. Condé, Spinola, le duc de Brunswick lui-même, prouvent qu'on peut naître Général. Dans l'armée Autrichienne, il est un prince de Waldeck, qui annonce, dit-on, de grands talens. La foule de petites anecdotes que nous nous sommes apprises mutuellement, seroit trop longue à déduire; & d'ailleurs, hors de son cadre, une anecdote n'a ni grace, ni résultat; elles trouveront leur place à leur tour; mais il en une qui tient trop au système de la Russie pour la passer sous silence.

La Czarine s'est appropriée depuis quelques mois la possession & le revenu des postes de Courlande, en laissant seulement au Duc un petit bureau, afin qu'il n'y soit pas censé totalement étranger. Ainsi cette Russie, qui entretient un ministre en Courlande, tandis qu'il n'y en a point de Courlande à Saint-Petersbourg, & qui, là comme en Pologne, fait annoncer ses volontés comme autant de loix, au Duc & aux États, par son ministre qui est le vrai Souverain du pays; cette Russie qui, depuis quelques années a déclaré purement & simplement que tel canton de la Courlande lui appartenoit; & cela sans chercher un autre prétexte que celui de tirer sur ses limites une ligne plus droite, ne se cache point de ne connoître d'autre code, d'autres titres, d'autres manifestes que celui qu'alléguoient les Gaulois aux Etrusques: „ Notre droit, „ nous le portons dans nos armes; tout ce „ que les hommes forts peuvent saisir leur appartient. „ Un de ces jours elle déclarera que la Courlande, que l'Ukraine polonoise est à elle, que la Finlande est à elle, & par exemple, cette dernière révolution qui lui se-

sera très-salutaire , parce qu'alors elle sera vraiment inattaquable & presque inaccessible à toute l'Europe réunie , sera opérée au moment où elle la tentera , si nous n'y prenons garde. Quel que soit le jour où j'apprenne que cela est consommé , & même que le nouveau systême de la Suede est totalement bouleversé , je ne ferai pas surpris.

Le Duc m'a dit aussi que l'Empereur perfectionnoit beaucoup son artillerie ; que ses pieces de six équivaloient en force à nos anciennes pieces de huit , & qu'à cet avantage elles réunissoient tellement celui de la légèreté , qu'il ne falloit que quatre chevaux pour les traîner , tandis qu'en Prusse même il en faut encore six. Il attribue , autant que je m'en souviens , cette double perfection , à la construction de la chambre faite en poire. Je ne mande ce fait que pour vous en conseiller la vérification par les gens de l'art , l'économie de deux chevaux sur six , étant infiniment importante , & d'autant plus qu'elle entraîne celle d'un valet par attelage.

Ma maniere d'être avec le Duc a été infiniment aimable de sa part , quoique participant un peu , quant à la conversation intime , de mon existence équivoque à Berlin. Je crois pouvoir assurer sans présomption que je ne suis pas défagréable à ce Prince , & qu'accrédité par une commission quelconque , je serai un des hommes les plus propres à traiter & faire réussir quoi que ce soit avec lui. Ce Prince habile ne me paroît avoir qu'un foible ; c'est la prodigieuse crainte de voir entamer sa réputation même par le plus méprisable Zoïle ; il vient de s'exposer cependant à un éclat facheux , par une déférence pour son ministre principal (M. de Féronce) , que je ne com-

prends pas. Ce M. de Féronce, & M. de Mun-
 chaufen, grand-maître de la cour, & homme
 réputé peu délicat sur l'argent, font les fer-
 miers de la lotterie. Chose honteuse en soi, &
 que je ne comprends pas de la part de Féronce,
 qui est véritablement un homme de mérite !
 Deux négocians nommés Oeltz & Nothnagel,
 ont gagné un quaterne qui leur faisoit un pro-
 fit de dix-huit mille écus: non-seulement on
 en a refusé le paiement; mais comme il falloit
 pour cela trouver une fraude, ces hommes
 ont éprouvé un grand nombre de vexations;
 ils ont même été emprisonnés; & tous ces dé-
 tails ils viennent de les révéler dans un re-
 cueil imprimé, qui ne contient que les faits
 du procès, & qu'ils ont publié, en se pour-
 voyant contre le Duc ou ses juges au tri-
 bunal de Wetzlar. Je n'entends pas cette ab-
 sence de force ou de circonspection.

17 Octobre 1786.

P. S. Je viens de recevoir des nouvelles au-
 thentiques & positives du Roi de Prusse, c'est
 un de ses chasseurs qui a eu un accident très-
 grave; pour lui, il est en fort bonne santé,
 & arrive du 18 au 19 à Berlin.

J'apprends en même temps que le comte de
 Finckenstein se meurt d'une fluxion de poitri-
 ne, dont il a été saisi à la suite d'une très-vi-
 ve altercation avec M. de Hertzberg au sujet
 de la Hollande. On désespere de sa vie; c'est
 une grande perte pour nous; soit parce qu'il
 étoit absolument des nôtres, soit parce que,
 temporisateur de sa nature, il auroit retenu le
 prince Henri, soit parce qu'il auroit du
 moins dirigé Mademoiselle de Voss après la
 chute, soit enfin parce que Hertzberg n'aura
 plus de contrepoids. Quant à ce dernier point
 cependant, je ne suis pas éloigné de croire

qu'il n'en accélérera que plus vite le moment où cet homme présomptueux doit être absolument en diseredit ; mais outre la disette des sujets , qui retardera cette époque , comment répondre qu'un homme aussi violent , & tout imbu de la haine que nous portent en général les Allemands , ne fera pas hazarder quelques faux pas décisifs ?

Le duc d'Y*** est arrivé ce soir ici , & l'Empereur n'auroit pas été traité avec plus de respect , surtout par la Duchesse sa tante & les courtisans. A la vérité elle est toute Angloise , par les goûts , par les principes , par les manieres , au point que son indépendance presque cynique fait avec l'étiquette des cours Allemandes , le contraste le plus singulier que je connoisse. Au reste , je ne crois pas qu'il s'agisse du mariage de la princesse Caroline , Princesse tout-à-fait aimable , spirituelle , jolie , vive , fémillante. Le duc d'Y*** , puissant chasseur , puissant buveur , rieur infatigable , sans grace , sans contenance , sans politesse , & qui a , du moins à l'extérieur , beaucoup de la tournure physique & morale du duc de L. , ressent une espee de passion pour une femme mariée à un mari jaloux , qui le tourmente & le détourne d'un établissement. Je ne fais pas encore s'il va à Berlin. Il y a plusieurs versions sur son compte. On dit qu'après avoir été libertin effrené , il lui vient quelque velléité de faire son métier. Pour moi je lui trouve toute l'encolure d'un prince Allemand , doublé d'insolence Angloise , mais dépourvu de la libre cordialité de cette nation.